

Sixième dimanche entre la Saint-Jean et la Saint-Michel

Marc 7, 24-37

Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole. On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main. Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Puis, levant son regard vers le ciel, il soupira. Et il lui dit : « Epphata ! », c'est-à-dire : Ouvre-toi ! Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait correctement.

Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient. Ils étaient stupéfaits, disant : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets ! »

*

Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent

Les sens de la vue et de l'ouïe font un chemin inverse entre intérieur et extérieur. Dans le développement de l'embryon humain, l'observation de la formation de l'œil montre que, partant du cerveau, le nerf optique vient à la rencontre de la lumière. Le sens de la vue part de l'intérieur de la tête, pour aller, par l'œil, vers l'extérieur. Le sens de l'ouïe fait au contraire un geste d'intériorisation par une spirale, menant les sons tout proches du cerveau. De même que l'œil se développe en suivant le chemin de la curiosité pour rencontrer le monde, l'oreille amène le monde extérieur toujours plus vers l'intérieur.

L'œil voit la surface des choses. Par exemple, il n'est pas toujours possible de distinguer par la vision une vraie plante d'une plante artificielle. Le son, par contre, permet de s'approcher de l'intériorité, de l'être : en frappant un objet qui semble être du bois, nous entendrons probablement s'il s'agit de bois ou de plastique. Si les petits enfants aiment taper sur ce qu'ils rencontrent, ce n'est pas seulement pour faire du bruit, ce qui est un plaisir en soi, mais aussi parce qu'ils explorent ainsi leur environnement. Dès qu'ils sont capables de saisir les objets, ils les portent à la bouche pour les explorer par le toucher et le goût ; ensuite, ils écoutent le son du bois, du métal et de tout ce qu'ils rencontrent, pour en percevoir l'essence.

La voix, la manière de parler d'une personne en disent autant, peut-être même plus, sur elle que son apparence extérieure. On peut à nouveau reprendre l'exemple de Jacques Lusseyran qui, lorsqu'il travaillait pour le réseau des Résistants pendant la deuxième guerre mondiale, assistait aux entretiens avec de nouveaux candidats. Du fait qu'il était non voyant il pouvait, plus sûrement que les autres, déceler à sa voix si le candidat était honnête ou si, cherchant à infiltrer le réseau de la Résistance, il mentait.

L'ouïe fait pénétrer dans l'intimité de l'être. Tout dans l'univers a un « son », une « voix », une « musique ». En observant une plante, sa forme, sa couleur, ses caractéristiques, sa dynamique de croissance et de déclin, il est possible « d'écouter » intérieurement sa musique propre. Le son, la musique et la parole proviennent d'une force céleste, dynamique : la sphère du Verbe à l'origine de la Vie.

on le supplie de lui imposer la main

La guérison du sourd-muet s'accomplit en plusieurs étapes. Tout d'abord, le Christ le prend le à l'écart. Ensuite, il met ses doigts dans ses oreilles, il crache et touche sa langue avec sa salive. Finalement, il prononce une parole : « Epphata ! » L'intéressé lui-même ne l'entend pas... ! Et pourtant cette parole agit, comme si elle provoquait en lui une secousse ; soudainement ses oreilles s'ouvrent.

Sa langue aussi se délie, et il peut « parler correctement ». Parler, c'est exprimer quelque chose de soi vers l'extérieur, c'est une manière d'être actif dans le monde.

Ouvre-toi !

Après l'effervescence de juillet, le temps de la Saint-Jean, vers la fin d'août, la nature entre dans le calme. Au printemps, les plantes s'étaient largement déployées dans l'espace, les fleurs s'étaient ouvertes, et les oiseaux lançaient leurs chants vibrants dans l'air ensoleillé. Déjà nous sommes sur l'autre versant de l'année, l'automne est à nos portes. Les oiseaux se font discrets, la sève commence à descendre. Dans un geste de concentration, les plantes forment les graines et les fruits. Chaque année a lieu la grande respiration de la terre : ouverture, expiration, expansion ; concentration, inspiration, intériorisation.

Toute la vie est portée par ce rythme : ouverture-fermeture ; expansion-concentration. Dans la vie personnelle, y a des jours, des moments de la journée où nous aspirons à la solitude. Dans un geste qui peut être qualifié d'« a-social » – au sens objectif, sans jugement de valeur –, nous avons besoin de nous retrouver seul, par exemple pour lire, étudier, méditer ou prier. Et d'autre part, il y a le geste « social », quand nous nous ouvrons pour être actifs, avec d'autres. Ensuite revient le mouvement de retour sur soi, le calme revient... Le fait de se bloquer dans une attitude unilatérale, que ce soit le repli sur soi, ou au contraire l'oubli de soi dans une fusion avec les autres, conduit à la maladie. La santé, la vie, se trouve dans une alternance équilibrée entre les extrêmes.

À un moment de l'année où la nature incite la concentration, la guérison du sourd-muet, la sixième des dix étapes du chemin d'initiation entre la Saint-Jean et la Saint-Michel, est une invitation à laisser la Vie à nouveau couler librement à travers soi, dans un geste d'ouverture.



La guérison du sourd-muet – Manuscrit de Landsberg, 12^e siècle

« Alors, cet être jeune se met à parler devant nous, sans savoir pourquoi cela lui fait tant de bien. Oh ! puissions-nous tout de même trouver le moyen, sans nous fermer avarement, d'épargner et de réserver.

Je pense qu'il nous faut écouter beaucoup, attentivement, et qu'ainsi, peu à peu, nous répondrons avec toujours plus de prudence et de pertinence. »

Rainer Maria Rilke

Lettre à Clara Rilke du 14 juin 1906, in *Œuvres 3 – Correspondance*, Paris, Seuil, 1976, pp.69-70